Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol 3, N°02, 30 Décembre 2024, pp.103-116

African Rhetoric Notebooks(An)

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Engagement des élites intellectuelles féminines chez des romancières africaines[1]

Média Stévha OKET
Université Marien Ngouabi, Congo
Courriel :mediaoket@gmail.com
https://orcid.org/0009-0002-4331-9014

Reçu : 25/09/2024, **Accepté** : 12/11/2024, **Publié** : 30/12/2024

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.* **Anti-plagiat** : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 4%**

Résumé : On abordera l'élite féminine dans le domaine littéraire avec les cinq romans de cinq romancières africaines en six points. Cette élite s'engage en faveur de la mémoire culturelle et sociale de l'Afrique en agissant de manière pratique pour le bien-être des enfants dans le monde moderne. Elle réagit contre l'influence de la culture occidentale sur l'identité africaine et milite pour la satire de la masculinité et les éloges de la réussite sociale et économique des femmes commerçantes capables de rivaliser avec les institutions financières dans le financement d'un État. C'est aussi une idéologie et un mode d'engagement pour faire face à la crise de la famille.

Mots clés : Mémoire, Enfant, Culture, Liberté, Satire, Monogamie.

The socio-political engagement of female elites in African novelists

Abstract: We will address the female elite in the literary field with five novels by five African women novelists in six points. The practice of this elite is a commitment to the cultural and social memory of Africa, a convenient action for the social and the future of children in modern life, a reaction for African identity against the influences of Western culture, it is also a militant for the satire of masculinity, praise on the social and economic success of women traders able to compete with financial institutions in financing a state, It is finally an ideology and a mode of engagement for the family crisis.

---

[1] Comment citer cet article : OKET M. S., (2024), « Engagement des élites intellectuelles féminines chez des romancières africaines », Cahiers *Africains de Rhétorique*, Vol 3, n°2, pp.103-116

Cahiers Africains de Rhétorique(fr), Vol 3, N°02, 30 Décembre 2024, pp.103-116

African Rhetoric Notebooks(An)

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Keywords: Memory, Child, Culture, Freedom, Satire, Monogamy.

Introduction

Nous proposons d'analyser l'engagement socio-politique des élites féminines dans des romancières africaines. Ainsi, les changements de la société africaine ont apporté des améliorations dans le statut de la femme. Celle-ci a bénéficié de l'éducation à travers l'école coloniale, la religion, les universités occidentales, les reformes éducatifs. Aussi, les financements de l'UNESCO ont contribué à l'émergence des élites masculines et féminines dans les pays africains. Notre étude a choisi d'aborder quelques figures féminines qui ont emprunté le chemin de l'engagement afin de défendre l'égalité des sexes, de revendiquer la parité. On retrouve un tel combat de l'engagement chez les romancières, telles que Buchi Emecheta, Mariam Bâ, C. Beyala, K. Bugul, A. Sow Fall et S. Mukasonga. Celles-ci sont devenues des icones de la modernité, de l'engagement et de véritables élites féminines. Nous nous intéressons de leur écriture militante, puisqu'elles forment une minorité et une référence des femmes responsables et qu'elles combattent pour le bonheur social. Une autre raison d'explorer leur écrit est d'apprécier leur contribution sur la mémoire et le social des enfants africains et de souligner leur apport sur la lutte de la tradition au profit d'un sexe. De ce but, nous voulons montrer, dans notre étude, que ces romancières ont inscrit leur identité féminine dans le cercle fermé de l'écriture, celle de la littérature.
D'autres intérêts d'analyser la notion de l'engagement chez les romancières se manifestent dans les sujets traités, tels que la violence domestique. Plutôt que d'opter pour une esthétique de la forme, du romantisme et du surréalisme stériles dans leur roman, les romancières africaines adoptent la cause de l'engagement avec une tonalité pathétique et dramatique, Nous devons analyser leur perspective moderne sur la vie quotidienne des villes africaines, où l'inégalité entre les riches et les pauvres est présente, ainsi qu'entre les hommes et les femmes. Nous cherchons à expliquer l'esthétique engageante de leur expérience sociale, puisqu'elles s'engagent à dévoiler le tragique du sexe faible et de combattre contre les préjugés et les dogmes des religions. Ainsi, Mohamed Quyaad (2014) qualifie les héroines africaines avec une métaphore forte, celle de pharaon : « La femme : le pharaon dans les sociétés négro-africaines ». De plus, des études critiques sur des écritures des romancières africaines ont dégagé des analyses sur les conditions sociales, la vision moderne des femmes sur le mariage, la famille, la politique, l'éducation des enfants et la critique deconstructive du pouvoir masculin.

En accord avec ce qui a été mentionné précédemment, notre problématique met l'accent sur l'engagement des romancières africaines pour

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

montrer que leurs écrits engagés apparaissent comme une contribution significative pour le développement de l'Afrique. Ces écrits féminins semblent également refléter l'action pratique des élites féminines dans le domaine social, car elles veulent résoudre les problèmes de l'injustice sociale, les questions de l'enfant, de l'histoire, de la politique et de l'économie. Dans cette optique, nous choisissons la question suivante pour éclairer l'enjeu de notre problématique : l'engagement des romancières africaines contribue-t-il à la modernité sociale, économique, juridique et politique dans les nations de l'Afrique ?

De là, notre objectif est de construire une analyse sur l'engagement des romancières africaines et de mesurer l'impact de leur militantisme dans notre société actuelle, aussi de penser leur engagement comme l'expression des élites intellectuelles. Outre cet objectif, notre hypothèse s'appuie sur l'idée selon laquelle l'engagement des romancières africaines seraient la pierre de lance pour le développement du continent et un fondement pour bâtir des sociétés sans distinction de sexe et de discrimination.

Pour traiter la question de l'engagement dans les écrivaines africaines, nous appliquons l'approche de la sociocritique, il s'agit d'analyser le texte littéraire comme le produit de l'histoire, du social, de la culture et de l'idéologie. Dans cette perspective, nous référons à la définition de Pierre Barberis (1998, p.123.) qui a formalisé la notion de la sociocritique, lorsqu'il écrit : « désignera donc la lecture de l'historique, du social, de l'idéologique, du culturel dans cette configuration étrange qu'est le texte… ». Nous attendons à retrouver dans les romans des écrivaines les traces indirects d'un engagement véritables contre des problèmes sociaux de l'Afrique. Ces problèmes qu'elles racontent semblent traduire le quotidien de l'Afrique et seraient la raison de leur engagement dans l'espoir d'apporte des solutions.

Par ailleurs, en dehors de l'introduction, notre article se structure en trois points. Le premier traite des aspects théoriques et méthodologiques. Le deuxième et le troisième exposent les résultats et la conclusion.

1.Cadre théorique et conceptuel

Dans cette partie, nous examinons les notions controverses de l'engagement et de l'élite intellectuelle, il s'agit de montrer que les hommes seuls ne sont pas des acteurs engagés et des élites intellectuelles, il faut également compter sur les actions engageantes et intellectuelles des femmes africaines.

1.1. Engagement

Les études fondées sur l'engagement des femmes africaines sont nombreuses. Ce terme est défini comme « acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause » (Le Grand Robert de la langue française,

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

2017). Dans ce but, nous pensons que l'engagement est une cause liée à un problème que l'écrivain traite dans son ouvrage ou dans ses déclarations publiques. De son côté et dans livre *Qu'est-ce que la littérature*, Jean-Paul Sartre (1948, p.84) précise les fondements pratiques de l'engagement :

> « Je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide, et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi. L'écrivain est médiateur par excellence et son engagement c'est la médiation. Seulement s'il est vrai qu'il faut demander des comptes à son œuvre à partir de sa condition, il faut se rappeler aussi que sa condition n'est pas seulement celle d'un homme en général mais précisément aussi d'un écrivain ».

Selon cet auteur, l'engagement est un acte de la conscience assumée, puisqu'il n'est pas une causé dissimulée et qu'il s'avère l'expression d'une responsabilité de l'écrivain devant sa société et son époque. Aussi l'engagement est, selon Jean-Paul Sartre, un acte de médiation entre le pouvoir et le peuple. D'autres le considèrent comme un moyen de défendre la cause des opprimés face à un pouvoir tyrannique, tel que la dictature, la discrimination, la colonisation et l'idéologie du génocide. Ainsi, les écrivains de la négritude ont eu un engagement axé sur la défense des valeurs africaines. A ce sujet, nous pouvons lire une sorte d'engagement dans l'idéologie de la négritude. Nous le voyons à travers l'analyse faite par Mongo Beti et Odile Tobner(1989, p.6), lorsqu'ils écrivent :

> « Derrière le mot « négritude » s'ouvre tout un champ idéologique qui est aussi un champ de bataille avec vainqueur et vaincu, orgueil et humiliation. L'analyse de ces antagonismes ne pouvait être esquivée. Le génocide matériel et spirituel des Noirs est loin d'être interrompu. Il risque de se poursuivre de toutes les façons, de la plus brutale à la plus insidieuse, aussi longtemps que le mot « négritude » sera vidé de son contenu de révolte et de scandale pour en faire l'enseigne d'une boutique de produits exotiques normalisés ».

Si l'engagement est considéré comme un champ de bataille, il répond aux critères de la négritude qui traite les problèmes sociaux de l'Afrique : la violence, l'inégalité, la mauvaise gouvernance et le statut de la femme. Dans cette perspective, la littérature africaine serait une expression des engagements. Ainsi, le combat de changement social et de rupture est conduit autant par les écrivains que par les écrivaines. Chez les romancières africaines, l'engagement est nécessaire pour défendre les droits de la femme. On le retrouve dans la vision de la commission africaine voulant corriger les disparités dans la représentation des sexes et encourageant ceci pour valorisation de la femme africaine :

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> «Les femmes africaines ont réalisé d'incroyables exploits en matière de leadership au fil des ans. Elles ont imaginé, motivé, construit et incité leurs contemporains à mener à bien des projets significatifs partout dans le monde. Leurs rôles et leurs contributions dans l'avancement du statut politique, social et économique des femmes sur le continent sont reconnus à travers diverses manifestations nationales, continentales et internationales » (2022, p.10)[2].

Les résultats de l'engagement que les femmes africaines ont mené dans le passé se manifeste par l'égalité, la parité, la lutte contre la violence. Parmi les figure féminine d'un tel engagement social et politique, nous pensons à l'écriture de Mariam Bâ (1979, p.86) qui revendique les talents sociaux et politiques des femmes africaines, lorsqu'elle affirme : « Presque vingt ans d'indépendance ! À quand la première femme ministre associée aux décisions qui orientent le devenir de notre pays ? Et cependant le militantisme et la capacité des femmes, leur engagement désintéressé n'est plus à démontrer. La femme a hissé plus d'un homme au pouvoir. ». L'analyse de ses propos permettent de mesurer les résultats des engagements des femmes africaines : les femmes réformatrices de la gouvernance politique, juridiques et économique.

Par conséquent, le militantisme est l'expression d'un engagement sociopolitique, du fait que les femmes africaines mettent leurs intelligence pour corriger les traces de l'injustice, de l'inégalité. A cette vision révolutionnaire pour une contribution des femmes africaines à la gestion des problèmes sociaux, Mariam Bâ(1979, p.105) montrent que l'engagement des femmes africaines restent significatives en raison de leurs compétences et de leur sens de l'organisation, d'où elle signale le pilier engagement des femmes dans le gouvernement, lorsqu'elle écrit : « nous sommes utilisées selon nos compétences dans nos manifestations et organisations qui vont dans le sens de la promotion de la femme. Nos recettes aident des œuvres humanitaires ; c'est un militantisme aussi utile qu'un autre qui nous mobilise, mais c'est un militantisme sain qui n'a de récompense que la satisfaction intérieure. ».

Notre étude considère les sujets controverses traités par les romancières africaines comme l'expression de l'engagement, il s'agit des sujets tels que le droit de la femme dans la famille, dans la société, dans la politique.

1.2. Élite intellectuelle

Un autre concept proche de l'engagement est celui de l'élite intellectuelle. C'est une notion débattue dans les sciences humaines. Nous limitons sa portée sémantique dans la littérature. Ainsi, nous pensons que

[2] La Direction Femmes, Genre et Développement (WGYD),

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

l'élite désigne souvent une minorité, une bonne société, une référence sociale détenant le pouvoir, occupant les fonctions distinguées, c'est les personnes diplômées les meilleures dans un groupe dont les œuvres et l'expérience sont manifestes et connues de tous, c'est aussi selon le terme anglais « High society » enfin la fleur de la société. En un mot, l'élite est « ensemble de personnes considérées comme les plus remarquables d'un groupe, une communauté (…) les personnes qui, par les valeurs propres, occupent le premier rang.» (Robert de la langue : 2005). Dans le domaine littéraire, l'élite représente une carrière et une fonction imposante que des hommes et des femmes de lettres exercent avec pouvoir et responsabilité. Dans cette optique, l'élite masculine a affirmé une mission noble, celle de s'engager dans la lutte pour l'indépendance des pays africains et celle de défendre les valeurs culturelles de l'identité africaine. Cette mission serait reprise quelques années après par la nouvelle génération des femmes romancières quelques années après l'indépendance des pays africains. J. D. Minengu (2023, p.1) :

> « Au sein d'un groupe ou d'une communauté, l'élite est l'ensemble des individus considérés comme les meilleurs, les plus dignes et les plus remarquables par leurs qualités. Les élites peuvent être classées en différentes catégories : les élites politique, économique, académique, militaire, bureaucratique, traditionnelle, etc. L'élite politique par exemple est composée d'hommes et de femmes qui occupent des postes importants dans les institutions de la société et qui prennent des décisions conséquentes pour le bien-être de tous. La question que l'on se pose est celle de savoir si cette élite existe encore en Afrique ».

A ce titre, les femmes lettrées, devenues une élite féminine influente, appellent avec la ferme détermination la justice, l'égalité, la dignité et la liberté entre l'homme et la femme, elles choisissent le « refuge dans l'élitisme » (E. Buchi, 1974, p.23). Leurs romans exposent un véritable témoignage social des problèmes quotidiens de l'Afrique, celui de la violence, de la misère des femmes, de la corruption, des conflits. Ces femmes, dans leur carrière de romancière et dans leur fonction de l'élite féminine, sonnent le glas avec les pratiques abominables de la tradition et militent, dans leur écriture, pour une vision nouvelle de la gestion des hommes, de la société, de la politique et de l'économie. On remarque que l'élite féminine pose les actions réalistes et pratiques pour l'intérêt et le devenir de l'Afrique, parce que leurs écrits demeurent utiles, une morale pour les oppresseurs féminins, un avertissement, une mise en garde contre les politiciens sanguinaires et une voie de la conscience libre, celle de la raison et de l'humanisme contre la barbarie.

1.2. Données d'analyse

Notre corpus sur l'élite féminine se compose des romans choisis de six romancières citées dans l'introduction. Les données de notre corpus sont

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

recueillies dans quatre romans des écrivaines africaines, considérées comme les pierres de lance de l'engagement en faveur des droits des femmes, il s'agit de E. Buchi (1974), Beyala (1994), A. Sow Fall, 1993, K. Bugul (1999) et Sc. Mukasonga (2012).

2.Résultat des analyses

Notre étude analyse plusieurs aspects thématiques de l'écriture de l'engagement chez les romancières africaines. Ces aspects thématiques se focalisent sur la mémoire de l'Afrique, le social des enfants, l'idéologie de la famille, la satire de pouvoir masculin, la revendication des compétences féminines et la critique contre la société occidentale.

2.1. Mémoire de l'Afrique

La mémoire est toujours un héritage de culture, d'identité, d'histoires ou une bibliothèque de civilisation d'un peuple ou d'une race, elle désigne aussi les écrits sur le passé, un témoignage social d'une époque. Souvent dans une période définie, les philosophes occidentales ont parlé de l'inexistence totale d'une mémoire africaine, parce que ce continent possédait seulement un héritage de la parole et non de l'écriture. Dotés de l'écriture, un véritable moyen de la conservation des savoirs, les intellectuels africains commencent le noble travail de mémoire. L'écriture romanesque peut être un document social de l'histoire de l'Afrique. Ainsi Engelbert Mveng (1999, p.199) écrit : « Le problème de l'écriture a un sens et apporte une certaine contribution à l'élaboration actuelle de l'histoire linguistique de l'Afrique ». Ce travail sera repris par les romancières africaines. La première fonction pratique des élites féminines est remarquable dans l'écriture, car elles ont décidé de sauver les connaissances sociales de l'Afrique de la menace de l'oubli. Dans cette optique, on identifie le pragmatisme social de Calixthe Beyala (1994, p.348), lorsqu'elle écrit : « Aujourd'hui, je témoigne en dernier de ce qui va s'envoler. J'écris pour un monde qui est plus enclin que d'autres à sombrer dans l'oubli. Je fais une épopée de l'intérieur (…) Je représente un continent dont la survie est bien compromise. ». Si les grands événements de l'Afrique sont sans doute sauvegardés, la réalité sociale reste toujours négligée et elle disparaît lentement dans l'oubli sans laisser une trace pour la mémoire. Le pragmatisme des élites féminines se détermine par leur volonté d'être les actrices de la rédaction de la mémoire africaine. En effet Ken Bugul (1999, p.187) encourage les élites féminines comme masculines d'être pleinement responsables d'écrire continuellement l'histoire de l'Afrique, c'est pour cela qu'elle écrit : « Ne laissons plus les autres analyser et décider pour nous (…) Nous avons été à l'école, et là-bas, pour quoi alors ? Pour commencer l'histoire ».

Dans leur roman, Calixthe Beyala et Ken Bugul ont répertorié dans leur roman la mémoire de la misère, de la souffrance, des plaintes et des

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

difficultés considérées comme la réalité identifiable dans le social de chaque pays africain. Particulièrement, Ken Bugul valorise la mémoire des femmes de la campagne, de leur endurance devant les multiples difficultés, de leur refus des plaintes qu'imposent l'homme et les coutumes, de leur travail des champs, de leurs travaux domestiques et de leur amour libre sans tabou. On repère la mission sociale et une écriture de la mémoire dans le roman de Mariam Bâ(1979, p.164), lorsqu'elle écrit : « Mes réflexion me déterminent sur les problèmes de la vie. J'analyse les décisions qui orientent notre devenir. J'élargie mon opinion en pénétrant l'actualité mondiale.».

Enfin le pragmatisme des élites féminines reçoit les mérites, les prix littéraires et d'autres distinctions, parce qu'elles authentifient la mémoire des femmes violentées et humiliées en raison de leur stérilité. Dans ce but, Buchi Emecheta(1974, p.8) écrit : « Si une femme insultait votre enfant, vous alliez tout droit dans sa case, vous la traînez dehors et vous la battiez, à moins que vous ne soyez vous-même battue ». En somme, les élites féminines, dans le domaine de la littérature, posent les actes pragmatiques, les actions utilitaires, parce qu'elles deviennent aussi les artisans de la construction de la mémoire africaine. Scholastique Mukasonga (2012, p.42) :

> « avant que les missionnaires ouvrent leurs écoles. D'ailleurs, c'étaient les Européens qui avaient découvert l'Afrique et l'avaient fait entrer dans l'histoire. Et s'il y avait eu des rois au Rwanda, il valait mieux les oublier, à présent, on était en République. En Afrique donc, il y avait des montagnes, des volcans, des fleuves, des lacs, des déserts, des forêts et même quelques villes ».

2.2. Social des enfants

Le social des enfants est une forme de l'engagement de l'élite féminine dans le domaine des lettres. Ainsi Emecheta Buchi (1974, p.317) reste une figure incontestable et le défenseur des droits de l'enfant. Puisqu'elle écrit : « le bonheur d'être mère, c'est de tout donner à ses enfants. ». Quel engagement l'élite féminine propose-t-elle dans le social des enfants ? Plusieurs solutions sont envisagées au profit du bien-être des enfantes. D'abord ces femmes intellectuelles condamnent la fracture entre l'enfant riche et l'enfant pauvre. En effet Calixthe Beyala (1994, p.222) critique l'attitude des hommes riches, parce qu'ils négligent la valorisation de l'école africaine en préférant une formation occidentale pour leurs enfants : « Les riches trouvèrent le moyen d'envoyer leurs enfants en Europe ». Avant elle, Emecheta (1994, p.53) avait déjà évoqué une telle injustice sociale, quand elle écrit : « comme le disent les gens, il y avait beaucoup d'argent en Angleterre (…) il fallait que ses enfants reçoivent une éducation anglaise. ».

Encore l'élite féminine milite-t-elle pour l'enseignement des langues africaines dans l'instruction des enfants comme une marque de notre identité.

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

C'est dans ce sens que Emecheta Buchi (1994 : 10) écrit : « Les enfants n'apprenaient pas le Yorouba, ni aucune langue africaine ». Aussi les élites romancières observent le coût élevé de l'éducation comme une barrière pour la formation des enfants. Dans son roman, Ken Bugul (1999, p.176) veut l'égalité de tous les enfants en matière de l'instruction, lorsqu'elle déclare : « Nous discutions du coût de la vie, de l'éducation des jeunes, du bien qu'il fallait faire et du mal qu'il fallait éviter ». Dans leur militantisme pour le social heureux des enfants, l'élite féminine pensent aux enfants sans instruction à cause de la pauvreté des parents. Dans cette optique, Emecheta Buchi (1994, p.301) exprime le cri du cœur des mères incapables d'offrir une éducation élémentaire à leur fille en ces termes : « Mon seul regret est de ne pas avoir assez d'argent pour laisser les filles à l'école ». Enfin, dans sa volonté, Mariam Bâ désire qu'on rappelle aux enfants les dangers de la société : « J'insiste pour que les fille prennent conscience tout de même de la valeur de leur corps ». De plus, Emecheta critique les préjuges de la masculinité sur les actes de l'enfant, parce que l'homme aime la sagesse de celui-ci et le rejette chez sa mère en cas de la sottise. Les élites féminines posent les actes concrets dans la construction idéologique de la famille.

> Scholastique Mukasonga (2012, p.93) : « Évidemment, je veux avoir des enfants comme les autres. Mais je veux des enfants qui ne soient ni hutu ni tutsi.; à moitié hutu ni à moitié tutsi. Je veux qu'ils soient mes enfants, c'est tout. Parfois je me dis qu'il vaudrait mieux que je n'aie pas d'enfants ».

2.3. Idéologies de la famille

« La réussite de chaque homme est assise sur le support féminin ». C'est en ces termes que Mariam Bâ (1979, p.107) expose l'idéologie fondamentale de la réussite de la famille et de la nation. Elle défend une théorie de la famille sur les points suivants : la sincérité masculine, l'expression des qualités, la fusion des âmes, l'intolérance sur les défauts de la femme, l'homme et la maîtrise de ses mauvais penchants, la liberté masculine et le rejet de son égoïsme, la manifestation de l'intimité familiale et collective. Ainsi les six conditions idéologiques expriment le pragmatisme de cette romancière sur le véritable bonheur de la famille, lorsqu'elle écrit dans *Une si longue lettre* :

> « S'aimer ! Si chaque partenaire pouvait tendre sincèrement vers l'autre ! S'il essayait de se fondre dans l'autre. S'il assumait ses réussites et ses échecs ! S'il exhaussait ses qualités au lieu de dénombrer ses défauts ! S'il réprimait les mauvais penchants sans s'y appesantir ! S'il franchissait les repaires les plus secrets pour prévenir les défaillances et soutenir, en pansant, les maux tus ! C'est de l'harmonie du couple que naît la réussite familiale, comme l'accord

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

> de multiples instruments crée la symphonie agréable » (Mariam Bâ, 1979, p. 164).

La répétition de la conjonction « si » et du point d'exclamation (!) traduit la force de l'engagement de l'élite romancière d'innover la vieille idéologie de la famille, l'homme doit accepter la modernité dans les rapports avec la femme, de plus cette élite féminine opte pour la dignité de la femme et elle milite pour le destin libre et égal de la femme. Elle appelle les reformes sur des religions et des législations. Celle-ci n'est pas un instrument, un appât de la masculinité abusive. Les romancières africaines proposent une idéologie de la masculinité exemplaire dans la famille. En effet, Calixthe Beyala (1994, p.259) énumère les cinq images d'un homme idéal : l'image du miel, du fleuve, de la rosée, du soleil et de la pluie. C'est en ce sens qu'elle écrit : « L'époux idéal devait être doux et dur comme le miel. Son amour devait être calme comme un fleuve capable d'énormes crues. Il devait être vrai comme la rosée, intransigeant comme le soleil et généreux comme la pluie ». La répétition du verbe « devait » souligne les hypothèses et les devoirs de la vraie masculinité : la douceur, le calme, la fidélité, l'intransigeance et la générosité. Aussi l'idéologie des principes entre l'homme et la femme serait-elle une solution de la paix dans les relations familiale, c'est la théorie qu'expose Ken Bugul (1999, p.169) son idéologie en ces mots :

> « Je compris que les sentiments comme les relations entre l'homme et la femme étaient essentiellement basées sur les principes de respect, de liberté de l'autre. Une liberté stimulante qui menait à la prise de conscience d'un moi intégral sans violence de la jouissance de ses propres sens ».

C'est donc l'idéologie existentielle entre l'homme et la femme comme le fondement de la famille heureuse ou comme l'efficacité d'une nation. Dans cette perspective, Mariam Bâ (1979, p.164) envisageait une prise en charge des problèmes de la famille comme une nation pacifique, d'où elle écrit : « ce sont toutes les familles, riches ou pauvres, unies ou déchirées, conscientes ou irréfléchies qui constituent la Nation. La réussite d'une nation passe irrémédiablement par la famille ». En s'engageant dans les innovations des idéologies familiales, l'élite féminine pose les actes pratiques et utilitaires pour le bonheur durable de la société africaine prise aux influences néfastes.

2.4. Satire du pouvoir masculin

Le pragmatisme des élites féminines est remarquable dans la satire contre les abus de la masculinité et de la politique. Les romancières réfléchissent sur les injustices sociales, sur les échecs des révolutions sociales, culturelle, politiques, et sur le désespoir ou le pessimisme d'un continent. En effet, Calixthe Beyala (1994, p.222) constate les échecs des systèmes politiques, puisqu'ils accentuent non-l'égalité, mais l'inégalité : « La

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

révolution dans son essence aurait dû renforcer l'égalité, elle rendait plus aigu dans le cœur des hommes, le sentiment de l'injustice. ». Dans une telle déclaration, on voit la volonté des femmes d'être les actrices pratiques pour la justice sociale.

Dans cette optique dans son engagement social, Aminata Sow Fall (1993, p.78) propose trois solutions pour les reformes d'une nation : le travail, la dignité et la liberté. D'où elle écrit dans *Le Jujubier du patriarche* : « A son avis, le seul vrai combat à mener était de mettre les citoyens au travail. Devise : Travail, Dignité, Liberté. ». L'élite féminine rejette la rhétorique du mensonge, le beau langage ou l'artifice des mots dans le but de tromper le peuple, mais elle expose comme idéologie politique le travail, c'est l'assertion que Ken Bugul (1999, p.185) exprime en ces termes : « nous nous essayions de convaincre l'homme que nous avions compris le pourquoi du comment de l'idéologie des autres. Des mots ».

Dans son affirmation, l'auteur critique la morale des « politiciens véreux », des hommes corrompus dans leur responsabilité de la gestion de la société. L'enjeu politique des élites féminines vise la modernité sociale des villes et les campagnes africaines. Le messie politique doit être le défenseur des conditions misérables des femmes d'après Emecheta Buchi (1994, p.9) l'espoir d'une vie moderne : « Ces femmes étaient si fières de ce nouveau avocat, parce que, pour elles, il signifiait l'arrivée de leur messie à elles. Un Messie qui ferait de la politique et lutterait à ce qu'Ibuza ait l'électricité ».

L'élite romancière lutte aussi contre les préjuges de la masculinité sur la condition des femmes. Dans *Citoyen de seconde zone*, Emecheta (1994, p.252) dévoile et condamne l'attitude de certains intellectuels qui adoptent une culture traditionnelle de la condition féminine et refusent d'accorder plus de liberté à sa femme. Voici qu'elle déclare sur ce point en ces termes :

> « Francis venait d'une autre culture, qu'il n'était de ces hommes qui s'adaptent à de nouvelles exigences et que ses idées sur les femmes étaient toujours les mêmes. Pour lui, une femme était un être humain de la deuxième classe, fait pour coucher avec n'importe quelle heure, même pendant la journée (…) pour laver ses vêtements et préparer ses repas à l'heure dite ».

Enfin, l'éternel combat de l'élite féminine s'inscrit dans la libération de la femme sous le joug d'une masculinité abusive et sous les préjugés de la société et la tradition. Ainsi c'est le soutien pour la liberté féminine et c'est la préoccupation première assignés par Mariam Bâ (1979, p.163), quand elle écrit dans *Une si longue lettre* les propos suivant : « Les irréversibles courants de libération de la femme qui fouettent le monde ne me laissent pas indifférente. Cet ébranlement qui viole tous les domaines, révèle et illustre nos capacités ». L'élite romancière exalte aussi la puissance de la féminité sur la masculinité dans le commerce et l'argent.

2.5. Revendication des compétences féminines

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Les élites romancières parlent aussi des compétences sociales des femmes, de leurs capacités d'organiser les entreprises et d'être les actrices du premier rang dans le commerce, l'économie ou la finance. Ken Bugul (1999, p.185) dégage les capacités des femmes et reconnaît leur possibilité dans le financement des projets de l'état et leur éventualité de rendre les hommes comme leur esclave. C'est ainsi qu'elle écrit sur l'émergence sociale des femmes du Golf de Guinée : « Ces femmes de Lomé ou de Cotonou pouvaient acheter un homme, prêter de l'argent à leurs Etats (…) occuper les avenues dans les SICAV et les places boursières ».

La réussite sociale des élites féminines est une expression des conquêtes et les luttes contre l'égoïsme de la masculinité. En occupant la première place, cette minorité de femmes cesse d'être les reproductrices des modèles conçus par l'autorité masculine, elle devient les productrices avec les créations et les rendements dans tous les champs de la vie sociale. L'émergence des femmes, lorsqu'elles se positionnent sur les premières places de la société africaine, devient leur victoire, c'est ainsi que Mariam Bâ (1979, p.163) exprime les joies des femmes élitaires : « Mon cœur est en fête chaque fois qu'une femme émerge de l'ombre, difficile la survie des conquêtes : des contraintes sociales basculent toujours et l'égoïsme mâle résiste. ».

Par ailleurs, on identifie l'élite féminine dans le patronat des entreprises. Les compétences leur offrent le grand privilège d'être une élite bourgeoise. Ken Bugul (1999, p.186) témoignent le pouvoir de telles femmes dans une réplique interrogative en ces termes : « Qui parlait de ces femmes milliardaires (…) qui à présent faisaient tourner des usines et des holding en Occident, contribuant ainsi à créer des emplois, à nourrir des familles des pays qui leur refusaient le visa d'entrée ».

2. 6. Critique contre la société occidentale

L'élite féminine est un engagement aussi contre l'occidentalisation de certains africains dans leur abandon total de la culture africaine. Calixthe Beyala(1994, p.221) s'insurge contre la bourgeoisie africaine, parce qu'elle adopte servilement la culture occidentale dans le domaine de la mode et de la consommation : « Les riches pouvaient (…) manger du caviar, boire du champagne et commander des Daimler depuis l'occident. ».

Cependant, certaines Africains considèrent l'occident comme leur paradis, les romancières africaines condamnent telle illusion. Les errements paradisiaques de l'occident deviennent sans doute la raison principale du déplacement des émigrés africains vers l'Europe, c'est dans ce sens qu'Emecheta Buchi (1994, p.8) écrit : « Aller au Royaume-Uni, ce devait être comme si on faisait une visite à Dieu. Donc, le Royaume-Uni devait être comme le Paradis ».

Les écrits des romancières sont un message pratique, une approche de solution contre le racisme subi par les Africains en Europe. Les romancières les invitent à la raison et à la dignité de soi et pour certains émigrés, l'Europe

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

est le symbole du luxe. Les Africains doivent modifier leur regard sur la culture occidentale, comme pense Calixthe Beyala (1994, p.231) : « Pour un Nègre, Paris a toujours rimé avec soie, dentelle, bijoux, galeries, et encore des robes, des gadgets qui donnent aux filles l'allure de Rose Géante ».

L'élite donne une image réelle de l'Occident, Ken Bugul (1999, p.186) soutient par exemple que la misère comme la souffrance n'est pas le propre du continent africain, mais aussi celle de l'Europe : « Qui dit que c'est seulement chez nous qu'il y a de la souffrance ? Qu'attendons-nous donc pour aller – si on nous donne le visa- enquêter sur place, interroger leurs femmes sur leurs misères bien plus affreuses que la nôtre et celle de nos villageoises ». Ken Bugul lutte contre les stéréotypes conçus par les racistes européens envers la race africaine que véhiculent leurs moyens de culture : les livres, les films. En outre, les « images d'apocalypse » et l'opinion de « notre race maudite » sont autant de mode du militantisme des romancières africaines. La discrimination des Africains en Europe se traduit par les écrits d'Emecheta Buchi : « L'Angleterre fit à Adah un accueil glacial. L'accueil était d'autant plus glacial (…) si Adah avait été Jésus, elle aurait passé l'Angleterre sans arrêter ».

Conclusion

Le pragmatisme social est souvent le résultat d'un facteur ou des processus. Ainsi le rayonnement et la célébrité des élites féminines résultent des lieux de formation : l'école, la religion, l'écriture. Comment la formation universitaire, la création littéraire et l'instruction religieuse deviennent-elles les processus de l'émergence de l'élite féminine et les facteurs de son pragmatisme dans la société africaine ? Trois facteurs expliquent l'efficacité, l'évolution sociale et la reconnaissance médiatique de la pratique des élites féminines : 1. L'élite féminine et le processus de la formation universitaire, 2. L'élite féminine et le processus de la création littéraire, 3. L'élite féminine et le processus de l'instruction chrétienne%40910 .

Bibliographie

Barberis P., 1998 « La sociocritique », *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod.

Boustani C., *Effets du féminin*, Paris, Karthala

Dupuis-Raffarin, A., 2011, « La représentation des élites intellectuelles dans les débuts de la littérature humaniste. Les débats sur les Tre Corone (Dante, Pétrarque, Boccace) », *Camenae* n°10, pp.1-11.

Gardey D., 2000, *L'Invention du naturel, Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Archives contemporaines.

Hurtig M.C., al., 2003, *Sexe et genre*, Paris, CNRS Éditions.

Mveng E. ,al. , 1999, *Théologie, libération et cultures africaines*, Paris, Présence Africaine

Mongo Beti, Tobner O., 1989, *Dictionnaire de la négritude*, Paris, L'Harmattan

ISSN : 2790 -6108, EISSN : 2790-6116

Minengu, J.D., 2023, « La responsabilité de l'élite intellectuelle dans la débâcle socioéconomique de l'Afrique, consulté le 7 juin 2024, https://www.rafea-congo.com/admin/pdfFile/Editorial%2003.0-bien%20fait.pdf

Quyaad M., 2014, *Visages de la femme dans la littérature négro-africaine*, http : www.lesnouvelles.org

Sartre, J-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard.

Sow Fall A., 1993, *Le Jujubier du patriarche*, Paris, Le Serpent à plumes

Tschilombo Bombo G., 2003*, La Femme dans la presse féminine africaine*, Paris, Harmattan.

- Femmes D'influence. Témoignages Inspirants de Femmes Leaders Africaines, https://au.int/sites/default/files/documents/43035-doc-Women_of_Impact-_Inspiring_Stories_of_African_Women_Leaders-FRE.pdf

Corpus

Bâ M., 1979, Une *si longue lettre,* Paris,

Beyala C., 1994, Assèze l'Africaine, Paris, Albin Michel.

Buchi E., 1974*, Les Enfants sont une bénédiction,* Paris, Editions Gaïa.

Buchi E., 1994 , Citoyen de seconde zone, Paris, Editions Gaïa.

Bugul K., 1999, *Riwan ou le chemin de sable,* Paris, Présence Afrique.

Mukasonga S., 2012, *Notre-Dame du Nil*, Paris, Gallimard

Biographie de l'auteur

Enseignante chercheure à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines(FLASH), parcours-type, Langue et Littérature françaises (L.L.F.), OKET Média Stévha est titulaire d'un Doctorat en littérature française, moderne et contemporaine. Elle est née à Brazzaville, en République du Congo. Elle enseigne l'histoire de la littérature française, les genres littéraires, la méthodologie des exercices littéraires et les techniques d'expression français e(T.E.F.) au sein de ladite faculté. Elle est l'auteur de plusieurs articles scientifiques et publications.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article, sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur*(s). Cahiers Africains de rhétorique © 2022 by UMNG-FLASH is licensed under CC BY-NC 4.0